



HAL
open science

De la domination à l'action : quel genre d'usage des technologies de l'information ?

Delphine Gardey

► **To cite this version:**

Delphine Gardey. De la domination à l'action : quel genre d'usage des technologies de l'information ?. Réseaux : communication, technologie, société, 2003, 21 (120/2003), pp.87-117. halshs-00003865

HAL Id: halshs-00003865

<https://shs.hal.science/halshs-00003865v1>

Submitted on 9 Mar 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**DE LA DOMINATION A L'ACTION :
QUEL *GENRE* D'USAGE DES TECHNOLOGIES DE
L'INFORMATION ?**

Delphine GARDEY

L'exercice qui suit repose sur un premier travail de défrichage de la production académique – nord américaine, pour l'essentiel – sur les thématiques de l'information, de l'informatique, du genre, et des femmes. Ces thèmes sont en fait les mots clefs que j'ai retenus avec d'autres (Internet ; *computer* ; *cyborg*) pour mener une enquête à partir des *Sociological abstract* sur les caractéristiques thématiques et méthodologiques de cette littérature depuis le début des années 1980. L'interrogation de la base de données suivant ces requêtes simples : '*information and women*' ; '*information and gender*' ; '*women and computer*', etc. ouvre à plus de 370 items composés de références d'articles publiés, de contributions à des ouvrages collectifs et de papiers présentés lors de congrès nationaux ou internationaux de sciences sociales¹. Ce corpus se veut, comme l'outil *Sociological Abstract*, représentatif de la production internationale dans le champ des sciences sociales dans ce domaine. Il est cependant à noter, qu'il est, de fait, dominé par la production nord américaine² et, du point de vue disciplinaire, composé suivant des modalités qui ne sont pas familières au monde académique français, puisque au-delà des articles dûment estampillés 'sociologie', 'sciences de l'éducation' ou 'psychologie sociale', un pôle important de la production est issue des *cultural et gender studies*.

L'exercice auquel je me livre ici n'est qu'une première étape, il n'est ni définitif, ni bien sûr suffisant. Complété de lectures plus approfondies – sélection au hasard d'articles portant sur les différentes sous-thématiques repérées ; sondage sur les contenus des *readers* anglo-saxons florissants sur le thème des *cyborgs* – il prétend plus à l'ébauche d'un paysage qu'à sa

¹ Cette interrogation a été menée en janvier 2002 en vue de la préparation d'une séance du séminaire 'le sexe des techniques. Histoire et sociologie contemporaines' qui s'est tenue le 11 mars 2002. Les mots clefs retenus ont été les suivants : *Information and Women / Information and Gender* (environ 30 items) ; *Women/Gender and Internet* (environ 95 items) ; *Women/Gender and Computer* (près de 200 items) ; *Cyborg* (environ 70 items)... Cette investigation a bénéficié du cadre du séminaire et des discussions et rencontres qui y ont eu cours, ce dont je remercie mes collègues Madeleine Akrich et Danielle Chabaud-Rychter.

² D'après mes estimations 90% des items sont issus d'une production américaine. Par exemple sous la requête *Women/gender and computer* qui donne près de 200 items, 90% sont américains, 6/7 % britanniques. Les quelques autres articles référencés (pas plus de trois pour chaque nation) proviennent des pays suivants : Canada, Australie, Pays-Bas, Norvège, Russie, Allemagne, Italie, Finlande, Suède, Portugal.

cartographie exhaustive³. Le titre de cet article suggère qu'il s'agit tout autant de caractériser les usages 'effectifs' et différenciés (ou non) par les femmes et les hommes des TIC – tels que ces travaux en rendent compte – que de caractériser la façon dont les sciences sociales font usage de cette thématique ou encore se débrouillent (avec plus ou moins de bonheur) avec l'analyse du genre et celle des techniques. Les rigueurs de format et de temps ne me permettront d'aborder cependant que quelques-uns des aspects de ce corpus.

Il me semble important de signaler le fait que la mise à plat de plusieurs centaines d'*abstract* et la lecture d'une série d'articles issus de ce corpus ne permet pas de donner une intelligibilité d'ensemble du champ, de ses forces et de ses faiblesses, ni de ses inflexions et courants principaux, travail qui reste à conduire à partir d'autres sources et d'autres méthodes d'investigation. C'est la raison pour laquelle je propose, dans la seconde partie de cet article, un aperçu plus spécifique sur l'un des espaces de réflexion que je connais bien – celui des études féministes sur les sciences et les techniques – qui propose, à l'intersection avec le champ des *cultural studies*, nombre de contributions relatives à la question des nouvelles technologies de l'information et de la communication. En revenant sur la théorie du *cyborg* telle qu'elle a été proposée par Donna Haraway, il est en particulier question d'appréhender la portée théorique et politique d'un certain nombre de travaux récents et d'insister sur la création des espaces inédits de pratiques qu'ils suscitent ou encouragent. Au-delà du décryptage des imaginaires technologiques contemporains, il est alors question d'inviter à la réflexion sur les difficultés posées par l'accent mis, dans une partie de cette littérature, sur les discours et les pratiques discursives.

Panorama des contributions sur les technologies de l'information et de la communication et le genre depuis le début des années 1980

A l'intersection du genre et des TIC, la prolifération de la production anglo-saxonne frappe au regard de la modestie des contributions françaises. Le spectre des thèmes abordés est vaste : questions de sociologie de l'éducation sur l'accès des filles et des garçons à l'outil informatique en milieu scolaire ; aspects des reconfigurations des organisations du travail et des relations de

³ Pour un *reader*, on pourra se reporter à KIRKUP, 2000, pour un aperçu de la production contemporaine sur le thème des *cyborgs*, on pourra se reporter à FEATHERSTONE et BURROWS, 1995 ; BALSAMO, 1999 ; CHERNY et alii, 1996.

genre autour de l'ordinateur ; analyses multiformes des usages de l'Internet ; spéculations sur les imaginaires techniques contemporains... Des thématiques très présentes au début des années 1980 cèdent la place à de nouveaux objets et de nouvelles approches, évoqués successivement dans les paragraphes qui suivent.

A propos des « rôles sociaux », de la « formation », du « travail » et de la « ségrégation »

Jusqu'aux années 1990 les thématiques les plus courantes ont trait à l'analyse des rôles sociaux de sexe (et de la construction de ces rôles dans la relation aux techniques) aux 'effets' ou 'impacts' des techniques sur ces rôles et sur le travail. Les investigations menées le sont au titre de la sociologie de l'éducation et du travail. Les mots clefs descripteurs du contenu de ces articles sont de ce point de vue révélateurs. Il est question d'informatique et de différence de sexe, de sexuation des attitudes ou comportements de sexe, de différenciation sociale, de ségrégation sexuée ou de race, de sociologie des occupations ou des professions, d'organisation du travail, d'automation, d'organisations complexes, de changement technique, d'exclusion des femmes, de processus technologiques... Nombre de ces articles visent par exemple à rendre compte de processus d'automatisation dans des services et cherchent à mesurer " l'impact des ordinateurs dans la division du travail " à partir d'études de cas ou de l'exploitation de données statistiques plus vastes⁴. Ce type d'investigation est davantage déployé par la suite autour des thèmes de la globalisation de l'économie et de l'analyse d'une éventuelle division sociale et sexuée internationale du travail. Maria Luz Daza Samper, par exemple, étudie en 1997 les effets de la globalisation sur la division du travail et les inégalités de genre dans l'industrie des techniques de l'information. L'étude concerne une compagnie d'assurance américaine et ses succursales dans différents pays du Nord et du Sud. Elle montre plus particulièrement le bas niveau des salaires (et le faible taux de syndicalisation) des femmes mexicaines recrutées dans certaines succursales et les gains de productivité obtenus par l'utilisation de ces catégories de main-d'œuvre. Son étude accrédite la thèse d'un " bureau à l'échelle globale (*global office*) dont les travailleurs sont stratifiés par âge, sexe, origine

⁴ Par exemple : VOLST, 1988 ou GLENN et TOLBERT, 1987, basé sur une analyse des données de recensement entre 1972 et 1983.

nationale et niveau d'éducation, tous éléments définissant très strictement leurs salaires⁵.

En aval de l'analyse du marché du travail, le thème de l'inégalité des filles et des garçons dans l'accès aux technologies d'information est extrêmement présent au cours des années 1980. Les étudiants et étudiantes, notamment, semblent fournir des terrains d'enquêtes facilement accessibles et on chiffre, observe et qualifie leurs relations différenciées à l'ordinateur⁶. Les lycéens sont aussi l'objet d'enquêtes psychosociologiques, attentives aux ségrégations de genre ou de "race"⁷ qui sont souvent suivies de recommandations pédagogiques ou politiques. Une série impressionnante de contributions s'attache à explorer la question de la construction sociale et sexuée des compétences ou capacités, comme c'est le cas d'une enquête particulièrement intéressante dans ses attendus et conclusions, parue dans la célèbre revue *Signs* en 1990. Cet article vise à documenter la différence constatée parmi les adolescents du secondaire dans l'utilisation de l'outil informatique. L'un de ses objets est ainsi de chercher à évaluer en quoi la désaffection des filles vis-à-vis des mathématiques joue vis-à-vis de l'ordinateur. Les auteurs confrontent des assertions en partie contradictoires : certaines études montrent que le niveau de mathématique des filles ne préjuge pas de leur capacité dans les cours d'informatique alors que d'autres observations témoignent du fait que les cours d'informatique ayant un contenu mathématique trop important découragent les filles de cette activité. Les auteurs formulent finalement une série de recommandations de façon à valoriser dans les modes d'apprentissage informatique des aspects créatifs de résolution des problèmes afin que l'ordinateur puisse devenir un choix positif pour les filles et ne soit pas rejeté⁸.

Si l'analyse de l'usage différencié des technologies d'information est présente dans la littérature actuelle, il est important de noter, en revanche, la disparition progressive du thème du travail. La production des années 2000 est finalement moins importante sur les ségrégations, les discriminations, l'organisation du travail et les TIC. Il semble en partie que le centre de gravité de l'observation et de la sollicitation analytique se soit déplacé de la

⁵ DAZA SAMPER, 1997.

⁶ Pour une enquête quantitative, on pourra se reporter, par exemple à WILDER, MACKIE & COOPER, 1985.

⁷ MIURA, 1977 ; McPHAIL, 1985.

⁸ KRAMER & LEHMAN, 1990. Pour une analyse très circonstanciée et stimulante du lien entre capacité mathématique et capacité informatique, concernant de jeunes garçons français, AURAY, 2002.

sphère du travail à la sphère domestique. Ce changement enregistre sans doute la percée de l'ordinateur personnel, puis de l'Internet, dans le cadre privé et familial, mais cette transformation du marché et des usages n'est pas seule en cause. Ce qui émerge, également, ce sont d'autres approches des technologies, davantage centrées sur les pratiques et les micro observations et donc moins sensibles aux macro objets et aux thématiques plus traditionnelles de la sociologie du travail ou des organisations.

A propos de l' « accès », des « inégalités face aux techniques », de la « consommation », des « usages » et des « pratiques »...

L'étude des modalités suivant lesquelles les filles et les garçons, les étudiantes et les étudiants sont formés à l'apprentissage informatique ou socialisés aux nouvelles technologies de l'information offrent une série d'éléments explicatifs aux asymétries de consommation et d'usage des biens à l'âge adulte.

Ainsi la question de l'accès à l'objet, la mesure d'un taux d'équipement ou de la diffusion d'un outil apparaît-elle comme un sujet d'investigation en soi. Privilégier cette question, c'est adopter généralement une démarche assez classique dans le cadre d'une sociologie qui mesure un état des inégalités à l'aune de la possession des biens. Ici sont privilégiées les enquêtes de type quantitatif : il s'agit de mesurer suivant les variables classiques du travail sociologique (campagne/ville, CSP, revenus, âge, sexe, statut marital ...) la distribution des consommations et des comportements. Le genre est dans bien des enquêtes une variable parmi d'autres, ne faisant pas nécessairement l'objet d'un intérêt spécifique. Mais certaines études portent spécifiquement sur l'analyse du *gender gap*. L'un des enjeux statistiques est notamment de parvenir à routiniser l'utilisation d'indicateurs informant sur le sexe des personnes pour multiplier les données et les possibilités d'interprétations. Certains articles conduisent vers des conclusions paradoxales : partis pour mesurer le *gender gap* sur le *net*, ils concluent, par exemple, à l'absence de pertinence de la variable « genre » dans la différenciation des consommations ou des comportements. C'est le cas d'une étude menée en Caroline du Nord sur l'équipement des foyers⁹ à partir de données collectées par l'auteur en 1996, 1998 et 1999. L'analyse quantitative conduite accrédite finalement la thèse suivant laquelle la variable « genre » ne joue pas en tant que telle mais qu'elle enregistre des inégalités socio-économiques.

⁹ BIMBER, 2000.

Un certain nombre d'enquêtes quantitatives sur l'accès aux TIC peuvent tout à fait ignorer la question de l'utilisation effective des biens dont on est justement équipé. Rares sont les articles qui croisent données quantitatives et analyses qualitatives, on pourra cependant noter la contribution d'Anne Scott et *alii*, axée sur l'analyse de la perception que les femmes ont d'Internet¹⁰ ou celle de Sylvia Walby qui s'intéresse aux facteurs de discrimination entre femmes en termes d'équipement et d'utilisation. L'auteur s'inquiète dans cette étude d'un accroissement possible des inégalités au sein du groupe des femmes, notamment entre les plus âgées et les plus jeunes¹¹.

A propos de « l'intégration », du « lien social », de « l'anomie » ou de « l'isolement »....

Avec l'interrogation inquiète sur une hypothétique augmentation des inégalités au sein de la catégorie " femmes " – catégorie problématique s'il en est – on s'approche d'une question quelque peu usée et qui vise à savoir si le *medium* technique dissout ou crée du lien social. Outil de communication, l'Internet est évidemment crédité de capacités de ce type. Pour les " femmes " comme pour d'autres catégories d'utilisateurs et d'autres types de technologies (par exemple, les " enfants " et l'ordinateur) il est question d'observer si – et plus rarement suivant quelles modalités – les technologies isolent ou rassemblent ; suscitent anomie ou lien social.

C'est l'accumulation des cas – et des articles en traitant – qui fait apparaître le caractère étonnamment contradictoire des hypothèses et des résultats. Du côté de la thèse prometteuse de l'édification du lien social, on aura, par exemple, une étude sur les femmes philippines aux Etats-Unis et l'analyse des liens qu'elles sont en mesure de tisser à travers le *net*¹². L'article envisage la façon dont l'identité de ces femmes migrantes est négociée ou renégociée dans ces échanges spécifiques, et les modalités suivant lesquelles Internet intervient dans la solidification de liens communautaires. Il demeure difficile d'évaluer en toute généralité en quoi cet outil représenterait une opportunité nouvelle pour les femmes. On peut s'étonner d'ailleurs de ce que les auteurs s'attachent si peu à définir ce que serait une opportunité et qui sont " les femmes ". Ainsi voit-on surgir derrière la question du lien social, de l'édification ou du renforcement de communautés éventuelles, la question

¹⁰ SCOTT, SEMMENS & WILLOUGHBY, 1999.

¹¹ WALBY, 2000.

¹² IGNIACIO, 2000.

plus spécifique de l'instrumentation possible de ces techniques pour des agendas féminins et/ou féministes. Nombre de contributions opèrent des glissements insidieux entre "ce qui est bon ou opportun pour les femmes" et ce qui est "bon ou opportun d'un point de vue féministe". Certains travaux tiennent alors à signaler l'ampleur et la diversité des réseaux de présence féminine sur le *web*. Il s'agit ainsi de remettre en cause le discours habituel sur le *cyberspace* qui assume qu'il s'agit d'une entité unifiée du point de vue du genre. Nina Wakeford, par exemple, montre que les femmes ont produit des quantités de discours et d'identités sur le *web* et que ces discours et ces identités impliquent de fait les femmes dans des interrelations multiples. Elle suggère d'explorer davantage cette diversité pour mieux centrer l'analyse sur les relations entre femmes et techniques¹³.

A propos des « communautés » de « l'activisme » et d'Internet comme « outil d'émancipation »...

Du côté de la militance et de l'engagement, attendus, hypothèses et résultats sont tout aussi controversés. Une part importante de la littérature s'attache à examiner en quoi les communautés virtuelles sont des instruments prometteurs pour la lutte féministe. On dénombre nombre de plaidoyers féministes conquérants et technophiles. Pour Sadie Plant, par exemple, Internet ouvre la voie à un *cyberféminisme* capable d'échapper au système de contrôle patriarcal sur des organisations centralisées. Elle insiste sur le fait que l'Internet dérange les structures de la société globale, offrant un pouvoir économique sans précédent aux femmes et démultipliant les possibilités de communication, d'apprentissage et d'accès à l'information. Alors que l'époque est lue sous le registre de la fragmentation, Internet semble offrir la possibilité aux femmes d'être liées entre elles et de s'inscrire dans des réseaux de communication. Elle conclut métaphoriquement en définissant le féminisme comme un "virus de réplication" capable d'écrire des programmes et de fabriquer des systèmes d'armes, puis elle évoque l'opportunisme et l'irresponsabilité du *cyberféminisme* ainsi que sa capacité à "infiltrer" les mondes¹⁴. D'autres contributions sont davantage "agnostiques" quant aux bienfaits ou méfaits du *medium*. Un récent papier donné dans le cadre de l'association américaine de sociologie, se donne pour objet d'examiner la façon dont la technologie Internet a été l'occasion de voir émerger et croître de nouvelles communautés féminines. Il s'agit

¹³ WAKEFORD, 1997.

¹⁴ PLANT, 1996.

également d'observer comment ces communautés virtuelles ont un impact sur les femmes aussi bien dans le monde virtuel que dans le monde réel¹⁵.

Comme pour le téléphone – dont on sait depuis les premiers films de Louis Feuillade, qu'au même titre que d'autres technologies, il peut servir le bien et le mal – les pétitions de principe sur ce que peut être en bien ou en mal l'Internet sont pléthoriques et déconcertantes. Le cas féministe n'est ici qu'un cas parmi d'autres. On sait, par exemple, à propos des luttes du Chiapas et de la figure du sous-commandant Marcos, l'importance attribuée par nombre d'observateurs à la communauté politique virtuelle coextensive à la production de ce héros. On a pu parler de formes nouvelles de publicité de l'action et de création de nouveaux types d'espaces publics et politiques à son propos. Une communication à l'association américaine de sociologie en 1996 insiste sur un aspect plus strictement mexicain – et féminin – de cette histoire. Si Marcos s'est effectivement servi du courrier électronique plus que de tout autre média pour se faire connaître, c'est d'abord à Mexico et auprès des femmes mexicaines des classes moyennes qu'il est devenu un héros populaire¹⁶. Ces “belles histoires”, pour ceux qui aiment les révolutions d'aujourd'hui, sont évidemment contredites par une série de considérations plus funestes. Emblématiques de ces contradictions, les quelques articles sur le terrorisme et l'Internet présents dans ce corpus insistent sur le fait que ce *medium* est un outil puissant de subversion, qu'il augmente drastiquement les capacités de communiquer des groupes clandestins, en même temps qu'il génère sa propre contrepartie policière. Dans un ouvrage collectif consacré aux nouvelles formes de terrorisme, Kelly Dhamphousse et Brent Smith examinent les modalités d'utilisation d'Internet par des groupes de protestataires violents antisémites ou sexistes et retracent les changements dans leurs méthodes de communication depuis 1980. Comparant les modalités de fonctionnement de ces groupes avant et après leur utilisation d'Internet, ils montrent comment Internet permet à ces groupes d'augmenter leurs capacités de communiquer et de renforcer des liens interindividuels, qu'il s'agisse de livrer des attaques écrites contre “l'ennemi”, de récolter des fonds ou de préparer des actions terroristes. Ces auteurs s'intéressent plus spécifiquement à caractériser la notion de *cyberterrorisme* et évoquent la possibilité de développer des activités citoyennes contre ces pratiques sur le *net*¹⁷.

¹⁵ KENNEDY, 2000.

¹⁶ RICH, 1996.

¹⁷ DAMPHOUSSE & SMITH, 1998.

A propos de « l’oppression des femmes », des formes de « domination » masculine, du « sexisme » et de la « pornographie »...

Le pendant de ces “ techneuphories ” sont donc des “ technophobies ” qui mobilisent les arguments exactement inverses aux arguments précédents quant aux usages, attendus, valeurs mobilisées autour et par Internet et les imputations qui en sont faites sur le sort des femmes ou les relations de genre. Les descriptions d’Internet du point de vue de la pornographie ou du commerce sexuel, sont généralement stimulantes en raisons de leurs excès (à contre courant du discours lénifiant du progrès) mais aussi de la réalité des pratiques dont elles rendent compte en termes de fréquentation et d’usage et donc aussi en termes de commerce, d’argent et d’état des relations marchandes et sexuelles. Ces enquêtes ont aussi le mérite de réfléchir plus avant sur le caractère local et hétérogène des identités de genre et sur les asymétries multiples – hommes blancs/ femmes de couleurs ; homme des pays occidentaux /femmes des pays de l’Est ou du tiers-monde – que ces pratiques de sexualité en ligne contribuent à sédimenter.

Dans un article consacré à la *commodification* des femmes sur l’Internet, Chris Cunneen et July Strubbs mettent en évidence les modalités suivant lesquelles se construisent des formes particulières de masculinité et de féminité dans un contexte d’un marché global du sexe et du mariage via Internet. Leur travail est fondé sur une enquête sur les différents niveaux de violence subis par des femmes philippines en Australie. Leur intérêt pour Internet dans le cadre de cette enquête vise à montrer que le *web* joue un rôle non négligeable dans les scénarios de violence réels en contribuant activement à instaurer un marché où l’on peut acheter et vendre les femmes philippines. Les auteurs montrent comment les privilèges économiques et l’accès aux biens et connaissances techniques peuvent contribuer à renforcer les hiérarchies basées sur la race et le genre et reproduire des inégalités et des formes concrètes de dominations¹⁸. Consacrée explicitement à cette question, la contribution de Jennifer Ridenhour Lewitt¹⁹ explore le phénomène communément appelé *mail order bride* aux Etats-Unis qui consiste à proposer des centaines de femmes originaires d’Asie, d’Amérique latine et d’Europe de l’Est comme épouses idéales aux hommes américains et européens via Internet. Offrant aux hommes occidentaux la possibilité de rencontrer et d’épouser la femme de leur rêve, Internet devient dans le même

¹⁸ CUNNEEN & STRUBBS , 2000.

¹⁹ RIDENHOUR LEWITT, 1999.

temps un espace où les différenciations ethniques et le genre sont construits, assemblés, rendus commodes pour assurer les besoins des consommateurs des sociétés masculines occidentales. Dans ce processus, les femmes proposées sont les femmes idéales cependant que les femmes occidentales sont catégorisées comme de mauvaises épouses et de mauvaises mères. De façon symétrique, les hommes vivant dans les pays d'où sont originaires les femmes à marier, sont considérés comme représentant une définition négative de la masculinité. Finalement la construction spécifiquement ethnique du genre endosse la domination politique et économique d'hommes blancs dans un contexte de globalisation des échanges en même temps qu'elle légitime et facilite les échanges transnationaux et systématiques de corps de femmes.

Dans une enquête récente menée sur 250 femmes russes engagées dans une procédure de mariage en ligne avec des hommes américains, Jeanne Batalova insiste sur les asymétries de pouvoir repérables dans les unions pourtant consenties à l'amiable : "l'une de mes interviewées, une propriétaire d'agence de mariage, elle-même engagée dans un échange matrimonial en ligne, rapporte ainsi : "mes 25 clientes sans exception, comme moi, avons eu la chance d'entendre au moins une fois de la part de nos maris, que 'si nous n'étions pas heureuses, nous n'avions qu'à retourner dans notre pays' ... " ²⁰. L'auteur de l'enquête insiste, par ailleurs, sur les échanges de "qualités" ou de "ressources" qui sont explicités par les protagonistes dans les courriers électroniques et finalement actualisés dans ces unions : les hommes tendent à offrir des ressources socio-économiques cependant que les femmes offrent des services domestiques, sexuels et émotionnels, conformément aux attentes traditionnelles.

A propos des « textes », du « langage », de « l'imaginaire », de la « construction de soi », et des « identités »...

Les paradoxes mentionnés à plusieurs reprises peuvent être réitérés dans l'analyse plus fine des contenus, des langages, des images, des métaphores véhiculés par ces nouveaux modes d'information et de communication que sont l'Internet, les forums de discussion ou les listes et groupes de discussion. Une part importante de la littérature s'attache depuis la fin des années 1990 à apprécier le contenu – image et texte – de ces nouveaux médias et ce qu'il est possible d'en dire du point de vue du genre. Une étude

²⁰ BATALOVA, 2000.

s'attache, par exemple, à tester l'engagement et la 'réussite' respective des filles et des garçons dans le cadre d'un apprentissage scolaire à l'informatique en fonction de deux configurations du *software* utilisé. Il en ressort que les performances des filles sont très fortement liées au type de *software* utilisé et à certains de ses aspects considérés comme 'superficiels'. Les auteurs concluent au fait que les réponses différentes des filles et des garçons témoignent d'une grande sensibilité de ces dernières au contexte formel²¹.

L'analyse de la sexuation des formes de communication, des façons de s'exprimer et d'intervenir, autant d'objets déjà fortement investis par les linguistes ou les psychosociologues, est ainsi conduite de nouveau à propos des TIC. C'est généralement dans ces contextes théoriques préalables que s'insèrent la plupart des études sur la communication médiée par l'ordinateur et intéressées à évaluer les différences de sexe dans ce domaine. Un article publié dans le journal *Computers in Human Behavior* en 2000, se fonde ainsi sur l'analyse de 700 discussions électroniques archivées à cette fin. L'hypothèse initiale attribuée à la littérature psychologique est la thèse de la différenciation des formes de communication orale et écrite des hommes et des femmes. Les auteurs s'intéressent au maintien ou à l'élimination de cette différence dans un contexte de *cyberdiscussions* dont ils présument qu'elles ne sont pas marquées a priori par l'évidence des appartenances de genre des personnes. Contre l'idée d'une réduction des différences, ils concluent au fait que la sexuation différenciée des styles de communications transcende le *medium*. Ayant étudié l'analyse des contenus comme des modalités formelles de ces conversations (longueur, fréquence, modes de prises de parole...) les auteurs insistent sur le fait que les correspondants masculins sont plus diserts et moins fréquemment de retour dans la conversation que les femmes mais davantage aptes à tenir des discours engageant une opinion. Ils concluent finalement à l'absence de neutralité de ces univers et au fait qu'il continue d'y régner une atmosphère plutôt masculine²².

Nombre d'observations ont été conduites à propos des forums de discussion avec et sans pseudonymes. Ici encore, les outils et méthodologies varient, de l'analyse quantitative²³ à l'observation fine des modalités d'interaction au sein d'un groupe très limité de personnes. Une étude ethnographique des modèles de langage et des identifications de genre dans le cadre d'une

²¹ LITTLETON et alii, 1998.

²² SUSSMAN, 2000.

²³ Pour une étude qui essaie de quantifier les observations : JAFFE et alii, 1999.

conférence électronique conteste les résultats de nombre d'analyses quantitatives. L'auteur insiste sur le fait que ceux qui mènent des enquêtes ethnographiques concluent généralement au maintien des « formes narratives traditionnelles de comportement » sur le *net*, les formes de domination et d'agressivité demeurent privilège masculin et il accrédite l'idée d'un comportement normatif dans le cadre de la communication médiée par ordinateur et donc de la réitération des formes ordinaires de pouvoir et de relation de genre par ce biais²⁴.

Le thème de la présentation de soi, du moi et du soi, et du jeu sur les identités est évidemment très présent autour de la question du travestissement virtuel et de ses significations à la suite des travaux, essentiels, de Sherry Turkle. Je ne m'y attarde pas davantage si ce n'est pour signaler, qu'ici encore, la question de savoir si les identités de genre peuvent être aujourd'hui rendues plus fluides et moins stabilisées et si l'Internet peut être considéré comme un outil de cette fluidité – en tant qu'espace de neutralité ou zone d'expérimentation possible du flottement des identités, notamment sexuées – est évidemment âprement discutée par les unes et les autres²⁵.

Corrélée de nouveau à cette question est celle des opportunités politiques. Un article d'Anna Shampaio et de Janni Aragon insiste ainsi sur le fait que la communication dans le *cyberspace* met en cause les conceptions traditionnelles du langage et par extension celles des agents historiques ordinaires (acteurs masculins présumés rationnels). Elles suggèrent que la possibilité de construire de nouveaux systèmes de langage soit aussi une nouvelle façon de positionner les sujets et conduise finalement à de nouvelles pratiques politiques : “ ces nouvelles technologies procurent ainsi un contexte pour des formations plus fluides du langage qui sont elles-mêmes largement vidées des nombreux indicateurs culturels (age, race, sexe, apparence physique) qui ont construit l'oppression féminine ”. Le texte est finalement optimiste sur les opportunités que le *cyberspace* crée pour les femmes en tant qu'utilisatrices et pour le féminisme politique en général²⁶.

Quelques remarques conclusives sur ce panorama

²⁴ SOUKUP, 1999.

²⁵ Sur ce point : CHABAUD-RYCHTER et GARDEY, 2002.

²⁶ SHAMPAIO & ARAGON, 1997.

A lire cette littérature, on voit donc surgir les usages variés, hétérogènes, diversifiés, contradictoires des techniques considérées, tout comme sont hétérogènes, variables et en partie contradictoires les références, systèmes de valeur mis en avant pour rendre compte des pratiques en cours : liberté *versus* contrainte ; invention *versus* tradition ; lien *versus* atomisation ; structuration *versus* anomie ; imagination *versus* reproduction ; émancipation *versus* aliénation ... Comme l'évoque Steve Woolgar, il est surprenant de constater que les techniques peuvent susciter des réactions très polarisées à propos de leurs effets supposés. Woolgar parle d'un répertoire de discours et d'une extrême variété des représentations à propos des TIC. Il insiste sur le fait que cette ambivalence est caractéristique des discours tenus sur les techniques²⁷. Le discours de la nouveauté n'est pas davantage spécifique aux TIC, il est une constante de l'histoire des techniques contemporaines, comme l'a très bien montré l'historien David Edgerton, par exemple²⁸. Ce qui est plus intéressant, en un sens, c'est l'adhésion spontanée d'une partie des sciences sociales à ce discours. Rares sont les démarches qui se donnent un objet qui excède l'artefact ou l'envisage incidemment. Ceux qui observent les actions médiées par l'informatique et/ou l'Internet s'interrogent ainsi assez peu sur les formes préalables ou parallèles d'actions que l'utilisation de ces nouvelles techniques remplace, modifie ou complète... Il est finalement manifeste qu'une composante non négligeable de la production en sciences sociales n'échappe pas à ces constructions idéologiques auxquelles elle participe finalement, réitérant de multiples stéréotypes quant à la puissance des techniques.

La lecture cumulée de ces travaux décuple sans doute les effets de contradictions entre les résultats proposés, tendant à aplanir méthodes et résultats et renforçant cette impression de versatilité. Au-delà des effets imputables aux modalités de l'enquête, l'abondance et les contradictions des enquêtes conduites à propos des TIC et du genre méritent d'être considérées en tant que telles. Il y a bien dans l'inconscient de la plupart des analyses conduites une incorporation du discours obligé de la nouveauté qui assume l'implicite d'une reformulation obligatoire des pratiques, des faire ou des comportements autour de l'artefact technique. Il semble important alors de

²⁷ Lors de sa conférence au CRHST, Steve Woolgar a présenté 4 devinettes sous la forme de quatre citations relatives à des objets ou *medium* techniques passés et actuels sans spécifier de quelles techniques il s'agissait. Des vues dithyrambiques sur le télégraphe à la fin du XIXe siècle pouvaient être aisément prises pour des descriptions actuelles des mérites d'Internet. WOOLGAR, 2000.

²⁸ On pourra notamment se reporter sur ce point à EDGERTON, 1998.

prendre au sérieux le fait que l'Internet est aussi une culture au sens où la caractérisation de cette technique ne dépend pas tant des usages réels des personnes que de la production incessante de discours (et aussi du discours en sciences sociales) sur son compte. Devant ce constat, Steve Woolgar préconise un scepticisme analytique virulent : face aux descriptions qui prétendent que les techniques sont capables de telle ou telle performance, il est de bonne méthode de se demander selon quelles modalités on énonce ces thèses, qui les énonce et dans quelle visée. Il en appelle donc à une *technographie* capable de tenir compte de ce que les débats sur les nouvelles technologies véhiculent (incorporent) des idées à propos des alternatives possibles dans le social. Les discussions autour des nouvelles technologies sont donc aussi des discussions sur le futur : elles sont très chargées parce qu'elles proposent des idées sur la fabrication et l'organisation de la société, ce qui fait des techniques qu'elles sont théoriques par quintessence²⁹.

La figure du *cyborg* à la croisée des chemins.

Les TIC entre études féministes sur les sciences et les techniques et *cultural studies*

Ce que la critique de Woolgar suggère, c'est que les TIC, au même titre que d'autres complexes scientifiques ou techniques sont des lieux de projections du politique par excellence. Analyser les techniques du bon point de vue – pour ceux qui furent comme Woolgar, pionniers de l'étude sociale des sciences et des techniques – c'est conduire une lecture politique des sciences et des techniques, lecture qui permet de prendre au sérieux la prolifération des discours autour des pratiques. Après le défilement quelque peu descriptif du panorama des études conduites depuis les années 1980 à l'intersection des questions de genre et des TIC, je souhaiterais dans cette seconde partie envisager plus spécifiquement comment les technologies de l'information et de la communication ont été appréhendées par les études féministes et les études sociales sur les sciences et les techniques. La figure du *cyborg* sera mon point d'entrée dans cette réflexion. Ce point de vue est légitimé par l'émergence et le développement du thème du *cyborg*, qui, depuis les propositions de Donna Haraway, s'est répandu dans la littérature américaine, notamment féministe, comme une thématique courante de la réflexion sur les nouvelles technologies. Je propose donc, à partir de la présentation de la théorie du *cyborg*, une introduction à la lecture politique

²⁹ WOOLGAR, 2000.

proposée par le champ des études féministes sur les nouvelles technologies de l'information.

Le Cyborg Manifesto

Une part non négligeable de la littérature produite s'inscrit dans le sillage du travail de Donna Haraway. Son manifeste sur les *cyborgs*³⁰ est une source d'inspiration prédominante, il a été l'objet de multiples exégèses, critiques et commentaires et figure désormais comme un texte icône pour un nombre incalculable d'universitaires, de militant-e-s et d'artistes³¹. L'analyse de ce phénomène culturel est encore à entreprendre, loin d'y pourvoir, je tenterai de souligner quelques-uns des aspects les plus accessibles d'un travail extrêmement varié, dense et complexe et dont la réception mériterait en soi une étude³².

Écrit dans sa première version pour une revue marxiste, ce texte est un manifeste qui vise à penser les liens entre sciences, techniques et féminisme socialiste à la fin des années 1980. Lecture des mutations en cours dans les sociétés capitalistes occidentales, il est le fait d'une historienne des sciences, spécialiste de la biologie contemporaine et de la primatologie, également militante et théoricienne féministe³³. Plus qu'un bilan des mutations à

³⁰ HARAWAY Donna (1985), « A Manifesto for Cyborgs : Science, Technology and Socialist Feminism in the 1980s », *Socialist Review*, 80, p. 65-107, réédité in HARAWAY, 1991.

³¹ On notera qu'aucun des textes de Donna Haraway n'est véritablement disponible en français. Seul le *Cyborg Manifesto* a fait l'objet d'une mauvaise traduction dans la revue *Futur antérieur* en 1992 (cf VARIKAS, 1993). Des extraits ont, par ailleurs, fait l'objet d'une nouvelle traduction très réussie dans RASSEL et CONSTANTVZW, 2001. Cette pénurie française contraste avec la situation internationale : l'œuvre de Donna Haraway est en effet largement disponible en néerlandais, en portugais, en italien, en espagnol ou en allemand. Pour une présentation bibliographique particulièrement aboutie : www.cddc.vt.edu/feminism/Haraway.html

³² Il suffit de se promener sur le *net* pour mesurer la notoriété de Donna Haraway. De multiples sites proposent ses textes en ligne, des abstracts ou bibliographies commentées. Une recherche effectuée en janvier 2002 dans la base *sociological abstract* avec la requête 'Haraway comme sujet' donne, par ailleurs, 69 notices qui comprennent des comptes-rendus critiques de ses ouvrages, des thèses, des chapitres d'ouvrages collectifs ou des articles qui discutent ses travaux.

³³ Le *Cyborg manifesto* n'est qu'un aspect limité, quoi que très fameux, de la production de Donna Haraway. Il me semble crucial de souligner son travail en histoire des sciences et en tout premier lieu son livre sur la primatologie, HARAWAY, 1989 et ses articles théoriques sur les sciences et la connaissance située : HARAWAY, 1996 et 1988. Pour en savoir plus sur

l'œuvre, ce texte propose une vision des transformations intervenues dans les relations entre les corps et leurs sexes, les sciences et les techniques à la fin du XXe siècle. Le manifeste se présente comme une proposition utopique au sens où il propose une interprétation optimiste d'un moment historique et vise à définir ce que pourraient être dans l'avenir les rapports entre les humains et entre les sexes dans un contexte social où l'humain et l'artefactuel s'entremêlent de plus en plus. Le *cyborg*, c'est donc nous, notre avenir, ce que nous sommes amenés à être et à devenir : « Un *cyborg* est un organisme cybernétique, un hybride de machine et d'organisme, une créature de la réalité sociale aussi bien qu'une créature de fiction » (...) « La science fiction contemporaine est pleine de *cyborgs* – créatures simultanément animales et machines, qui peuplent des mondes ambigus, naturels et artificiels. La médecine moderne est, elle aussi, pleine de *cyborgs*, d'accouplements entre des organismes et des machines, chacun conçu comme un dispositif codé, dans une intimité et avec une puissance qui n'avait jamais été générée dans l'histoire de la sexualité (...) »³⁴.

Intermédiaire entre nature et culture, entre biologie et technologie, entre matérialité et information, détaché des contraintes de la reproduction sexuée, le *cyborg* apparaît comme une figure inédite de l'expérience corporelle mais aussi de l'expérience sexuée : il permet de régler la question de l'adéquation du sexe au genre, en désindexant le genre des corps et de la régulation hétérosexiste des sexualités et apparaît donc comme un multiplicateur des identités – corporelles et sexuées – possibles. En tant que fiction ou qu'image condensée de la réalité matérielle et imaginaire, le *cyborg* apparaît comme une nouvelle forme du sujet, de l'expérience et de l'identité. Si, comme dans la tradition marxiste, la libération se fonde sur la construction de la conscience, le manifeste est bien une contribution « socialiste » en ce qu'il vise à substituer au levier politique « expérience des femmes » construit par le mouvement international des femmes, le levier politique « *cyborg* » comme objet de savoir, site d'intervention et catégorie de l'action : « le *cyborg* est fait de fiction et d'expérience vécue qui change ce qui est perçu comme comptant comme expérience des femmes en cette fin de XXe siècle. »³⁵

son parcours intellectuel, on peut se reporter à la longue interview qu'elle a donné dans HARAWAY & GOODEVE, 1999.

³⁴ Sauf mention contraire, la traduction est de mon fait.

³⁵ Ibid.

Renversement de perspective

Le détour par le *Cyborg Manifesto* témoigne de ce que loin de s'insérer dans un champ qui serait prédéfini comme celui des « études sur les TIC », une partie de la production de langue américaine sur le thème des nouvelles technologies de l'information et de la communication et du genre procède de champs de réflexion plus anciens. Ici, et contrairement à ce que la communauté française semble envisager comme ce qui serait des plus souhaitables, on ne va pas des TIC aux femmes (ou aux relations de genre) et le genre n'est pas un mode d'approche parmi d'autres de la sociologie des usages qui se développe à propos des TIC. C'est le mouvement inverse qui est à décrire : on part de la critique féministe et en particulier du renouveau critique des études sociales des sciences et des techniques et de leurs contributions féministes pour aller vers la figure du *cyborg* et/ou la question des nouvelles technologies de l'information et de la communication. La critique féministe a en effet opéré un bouleversement de la centralité des questions, et des sujets/objets qui leur sont liés. Comme Judy Wajcman l'a écrit dans *Feminism confronts Technology*, l'enjeu consiste à renverser la perspective en confrontant les techniques à la critique et aux positions féministes. Dans cette littérature, il ne s'agit plus de regarder la place faite aux femmes par les sciences, les technologies, ou ici les TIC, mais de poser la question des sciences, des techniques et des TIC, du point de vue de la critique féministe³⁶. Je me permets d'insister sur ce point, car il me semble crucial de déconstruire la naturalité du champ (ou des objets) TIC : l'unité de ce champ n'a pas de sens *a priori* pour une littérature qui pense à partir de la question des femmes ou de la théorie féministe. Ainsi, dans le recueil de Nina Lykke et de Rosi Braidotti consacré au *cyberspace*, est-il conjointement question de sciences et de médecine³⁷. Des contributions sur les TIC y côtoient notamment, et comme dans nombre d'autres ouvrages américains, des articles relatifs aux nouvelles technologies de la reproduction³⁸.

Car ce ne sont pas les TIC qui forment la centralité du questionnement, mais l'analyse de ce qui arrive aux hommes et aux femmes, à leurs corps et leurs esprits dans l'ère techno-scientifique contemporaine et de ce qu'il est

³⁶ Ce renversement de perspective en ce qui concerne les sciences a d'abord été proposé par Sandra HARDING, 1986.

³⁷ BRAIDOTTI & LYKKE, 1996.

³⁸ Pour une analyse de cette littérature en ce qui concerne les techniques, notre introduction dans CHABAUD- RYCHTER Danielle et GARDEY Delphine, 2002.

possible d'en dire d'un point de vue féministe au regard des connaissances factuelles et des contributions théoriques disponibles. Le texte de Donna Haraway participe des recherches en histoire et en sociologie des sciences et des techniques qui ont justement consisté à faire apparaître la fragilité des frontières, considérées comme acquises, entre culture et nature en ce qui concerne le corps des femmes ; à pointer le caractère situé de la production des savoirs sur ce domaine et les modalités suivant lesquelles la naturalité du corps est négociée et renégociée dans le travail scientifique et dans le fraying avec les techniques³⁹. La façon dont les frontières du naturel et de l'artefact se trouvent réinventées dans le contexte biomédical contemporain ; les modes de sexuation des corps dans les interactions avec différentes technologies ; les significations multiples et contradictoires que revêtent, par exemple, l'utilisation des techniques de reproduction ou des techniques d'information et de communication sont autant de sujets qui découlent de ces approches.

La figure du *cyborg*, comme hypothèse anthropologique et historique devient alors un point de référence et de discussion incontournable. Donna Haraway considère en effet que l'ère contemporaine est caractérisée par la fin des dualismes qui régissaient les conceptualisations de l'époque moderne (nature *versus* culture ; vivant *versus* artefact ; femme *versus* homme ; corps *versus* esprit...). Elle témoigne ainsi d'une position opportuniste vis à vis des techniques ; comme elle l'écrit : « les monstres *cyborgs* » « apparaissent comme une opportunité inédite de jouer de nouveaux rôles ou de se jouer des identités préétablies (hommes/femmes ; machines/humains ; je/autres...) ». C'est en cela que réside la potentialité subversive et hautement politique du *cyborg*. Post/moderne et techn/opportuniste, la contribution d'Haraway est aussi post/féministe dans la mesure où elle propose « d'en finir avec la nature et la fiction homme/femme » pour une définition « plus partielle et plus fluide du sexe et de l'incorporation sexuelle »⁴⁰ ou de considérer que

³⁹ Pour une introduction en langue française à une littérature considérable et une importante bibliographie de ce champ, se reporter à : GARDEY et LÖWY, 2000. Pour entrer dans cette littérature, on peut recommander, par exemple, sur l'histoire de la taxinomie des êtres humains au XVIIIe siècle, le travail de SCHIEBINGER, 1993 ; pour une analyse archéologique de la construction des hormones au début du XXe siècle : OUDSHOORN, 1994 ou pour une sociologie historique de la transsexualité, HAUSMAN, 1995.

⁴⁰ « Incorporation » a été choisi pour traduire ici « embodiment », RASSEL et CONSTANTVZW, 2001, note de la p. 54.

« le *genre* pourrait ne pas être une identité globale, après tout, en dépit de son étendue et de sa profondeur historique »⁴¹.

Cyborg et cyberculture entre théorie et action

Manifeste politique, l'intervention d'Haraway est un style qui se veut évidemment performatif. Intervention, injonction, interpellation, la postérité du *Cyborg Manifesto* tient tout autant qu'au contenu qu'il propose qu'à la forme qu'il inaugure. Déconstruction des catégories, le travail d'Haraway vise à substituer à des cadres passés du langage et de l'action une nouvelle grammaire, à travailler métaphoriquement à l'invention de nouveaux mondes, à faire advenir par la modification des imaginaires de nouvelles réalités. C'est comme discours/action que le *Cyborg Manifesto* – texte théorique – peut aussi être considéré comme un objet culturel et s'avérer symptomatique de nouvelles formes culturelles. Il inaugure un nouvel activisme théorique et littéraire, véritable pratique culturelle dans laquelle les nouvelles technologies de communication et d'information et en particulier le *web* jouent un rôle essentiel comme moyen de démultiplier les espaces et modes d'intervention, les publics et les acteurs. Le détournement, l'ironie, l'intervention langagière, plastique ou visuelle poursuivant des agendas féministes trouvent en effet largement à s'exprimer dans l'espace électronique, contribuant à en modifier quelques-unes de ses caractéristiques.

Dans son article “ *Le cyberféminisme, différemment* ”, Rosi Braidotti mène un premier inventaire critique de ces espaces – entre expérience littéraire et activisme, entre performance artistique et disruption informatique – qui se sont développés au cours des quinze dernières années. Elle insiste sur la créativité des genres littéraires mineurs (la science-fiction en particulier) et rend compte du travail d'artistes multimédias électroniques. Elle parle d'une “ politique de la parodie ” pour caractériser ces mondes et évoque un spectre qui va de la théorie et du monde académique à la fiction ou la pratique artistique. Elle inscrit ces modes d'expression de formes différentes de la subjectivité féminine sous le registre politique des “ fabulations ” suggérées par Donna Haraway et revient à de multiples reprises dans son travail, sur les imaginaires et le besoin de nouvelles utopies. Contre la banalité du sexisme

⁴¹ Contrairement aux autres traductions qui sont de mon fait, ces passages sont issus des extraits traduits par Laurence Rassel, Nadine Plateau et Maria Puig dans RASSEL et CONSTANTVZW, 2001.

et de la pornographie, Rosi Braidotti revendique la légitimité du mode des *Riot et Guerilla Girls*, par exemple, dont le style syncopé et violent se veut une réponse à un environnement hostile : « J'en ai assez de la technologie de la Réalité Virtuelle et le que le cyberspace soient des jouets pour les garçons (...) Oui, les filles deviennent enragées ; nous voulons nos *cyber-rêves*, nous voulons nos propres hallucinations et les partager. Garder votre gore sanguinolent. Ce qui nous importe, c'est de prendre possession du *cyberspace* afin de quitter le vieux cadavre pourrissant, séduit et enlevé et abandonné du patriarcat phallocentrique ; les escadrons de la mort du phallus, le corps obsédé par l'argent, gonflé à la silicone de la phallocratie militante et de son autre féminin annexé et indexé. Les *Riot Girls* savent qu'elles peuvent mieux faire »⁴².

Imaginaire et politique du software et du hardware

Si un premier programme d'action peut consister à fabriquer des images, des langages et des cultures qui s'opposent à celles qui dominent les relations hommes/femmes dans le *cyberspace* (et dans la réalité), un autre enjeu de connaissance et d'action consiste à déconstruire la culture de l'autre, à dénaturiser ou la contextualiser. Il semble en effet important d'identifier les lieux concrets de production de ces mondes, comme le souligne Rosi Braidotti : « puisque les grandes firmes US possèdent la technologie, elles marquent de leur empreinte l'imaginaire contemporain ; ce qui laisse peu de place à toute autre alternative culturelle »⁴³. La dimension culturelle de ces productions artefactuelles mérite d'être examinée de près. Après tout, l'abondance des discours comme des textes académiques à propos de l'informatique ou de l'Internet aux Etats-Unis, enregistre aussi la centralité de ces technologies dans la culture américaine et sa définition. Les travaux de Paul Edwards envisagent ainsi cette dimension proprement culturelle de l'histoire informatique aux Etats-Unis en réinsérant artefacts et systèmes dans les mondes d'origine dont ils sont issus. Son travail s'est décliné dans différentes directions. L'un de ses objets a été, par exemple, d'appréhender l'ordinateur digital comme l'un des héritages les plus importants de la guerre froide : « on réalise assez peu combien l'ordinateur a donné naissance à la puissance technique de la guerre froide et structuré son atmosphère politique. La politique s'incarne dans les machines, y compris parfois dans leur

⁴² BRAIDOTTI, 2001, p. 46. Pour accéder à certains textes de Rosi Braidotti, voir aussi : www.let.ruu.nl/womens_studies/rosi/cyberfem.htm

⁴³ Ibid.

conception technique, tandis que les machines en créent les conditions de possibilité⁴⁴. Il explore ainsi le rôle complexe joué par les ordinateurs comme outils et métaphores centrales du discours politique américain de cette époque. Paul Edwards a tenté, par ailleurs, d'analyser les connections historiques et culturelles entre la programmation informatique, les idéologies militaires et stratégiques et les identités de genre dans les années 1980⁴⁵.

Il est ainsi possible de passer de l'exploration des hypothèses structurelles sur le cadrage organisationnel, culturel et politique des technologies⁴⁶ à l'examen de la "technoculture" américaine fin de siècle. Ici, le lecteur français manque parfois de décodage culturels, mais peut parvenir à percevoir l'utilité de certaines démarches. Ainsi Lee Quinby essaye de caractériser la notion de *virile reality* pour appréhender les inconscients apocalyptiques et biaisés de masculinité de la technoculture contemporaine. Elle insiste sur la façon dont les thèmes religieux sont réutilisés et sécularisés dans certaines rhétoriques nationalistes américaines et pointe leurs dimensions sexistes et racistes. Elle revient sur le discours et le climat incessant de guerre (pendant la guerre froide notamment) pour témoigner de ce contexte de rationalisme apocalyptique dans lequel s'insèrent les discours et les pratiques des nouvelles technologies. Elle évoque finalement la façon dont les techniques sont regardées comme les moyens ultimes grâce auxquels les transformations, qu'elles soient positives ou destructives (pollution, épidémies virales, holocauste nucléaire...) vont se produire⁴⁷.

Des espaces inédits de pratiques

J'aimerais signaler, pour finir, les modalités suivant lesquelles certaines de ces pratiques académiques, politiques, culturelles (les catégories ordinaires ne sont ici plus directement opérantes) peuvent déboucher sur des projets extrêmement concrets et entrer dans le registre de l'action sociale en tant que telle. Je citerai à titre d'exemple, l'expérience extrêmement intéressante d'Interface 3 à la Maison des femmes de Bruxelles. Pourvoyeuse de formation professionnelle pour des chômeuses et exclusivement réservée aux femmes qui sont de fait de toutes origines ethniques et de tous niveaux de

⁴⁴ EDWARDS, 2003 et pour une vision extensive EDWARDS, 1997.

⁴⁵ EDWARDS, 1990.

⁴⁶ Pour une analyse de la "masculinité" des quatre cultures (armée, monde de l'ingénieur, université, industrie) creuset des technologies de l'information, HARVEY, 1997.

⁴⁷ QUINBY, 1999.

formation initiale, Interface 3 organise des formations en vue d'une insertion dans les différentes filières professionnelles du marché informatique. L'originalité de cette offre repose sur cette non mixité et sur le pari de préparer des femmes à des filières techniques vers lesquels rien (socialement et scolairement) ne les prédestine.

L'autre originalité de la formation consiste à être absolument non neutre et en particulier à mêler séances strictement techniques (monter et démonter un PC, par exemple ; formation aux technologies informatiques bancaires...) et séances strictement non techniques (histoire des relations femmes–techniques ; cours de sociologie sur les femmes et les sciences). Cette approche culmine lors des journées *Digitales*, journées de formation continue pour ce public qui sont coorganisées par Interface 3, *Sophia*, un collectif d'études féministes et *Constant*, une association pour les arts et les médias. Conçues comme des “ journées de rencontres, de partage de savoirs, de compétences, d'expériences, de rêve et de questionnement ”, les *Digitales* sont composées d'ateliers de présentations de projets et résultats et visaient particulièrement en 2003 l'initiation technologique et créatrice, la compréhension de l'outil de travail, l'analyse critique des nouvelles technologies, la découverte et la construction de nouvelles images (techniques et de soi). L'expérimentation concrète de ces confrontations est à tout point de vue décapante, comme le laisse entrevoir l'énergie qui se dégage de ces images⁴⁸.

Ce qu'on y voit – une femme d'origine africaine aux côtés d'une femme musulmane voilée, les mains dans le hardware du PC – me semble proposer un retournement de la représentation et de la réalité extrêmement salutaire. Cette scène nous donne un négatif de la situation réelle : l'exclusion de nombre de femmes modestes de l'accès aux techniques ; l'exclusion quasi ontologique des femmes de la compétence technique ; l'omniprésence “hyper réelle” de ces figures emblématiques d'une “ hyperféminité blanche, hétérosexuelle et économiquement dominante ”⁴⁹. Concevoir un programme de formation en vue de créditer des femmes de compétences techniques directement monnayables sur le marché du travail est donc un enjeu concret et réel d'envergure, en même temps qu'un enjeu symbolique essentiel. Le renversement par l'épreuve des stéréotypes est crucial et porteur de

⁴⁸ info@digitales–online.org

⁴⁹ Je reprends sur ce dernier point le vocabulaire de Rosi Braidotti.

dynamique du réel au virtuel, du virtuel au réel. L'efficacité critique des féministes radicales, inspiratrices de l'esprit de ce programme, peut ainsi être directement opérante. Dit autrement, les théories féministes sur les nouvelles technologies et les pratiques artistiques et politiques qui leur sont associées sont aussi susceptibles de susciter des transformations dans la sphère très concrète du travail et pour des publics sociaux et ethniques a priori distants de ces milieux de production critique. La critique féministe radicale des imaginaires de ces nouveaux médias, articulée à un opportunisme technologique, peut donc s'avérer utile.

Conclusion

C'est, pour finir, sur la question de l'évocation que portera ma dernière remarque. L'une des difficultés de la littérature étudiée dans cette seconde partie réside dans la façon dont elle traite et fait advenir ses objets ; l'autre consiste dans ce que sa politique n'est pas. Le registre de l'évocation (ou de l'allusion métaphorique) comme technique littéraire est une modalité qui permet par définition de ne pas régler certaines questions qui subsistent : en quoi, par exemple, les fictions qui fantasment des relations inédites entre les corps et techniques nous informent-elles (en profondeur) sur le social en tant que tel et dans sa diversité ? Comment et en quoi l'imaginaire tient-il ou peut-il tenir lieu de monde (réel) ? Quel est l'objectif du subjectif ? Quelle différence opérer entre les mondes évoqués ou signifiés, et le geste, contributeur de ce monde, qui vise à le dire ? Comment faire avec une production discursive "sur" ou "à propos de" qui est en même temps "dans" et "avec" tout en étant parfois "contre" ? L'accent postmoderne mis sur le discours se retrouve dans la conceptualisation de la technique comme objet de consommation, comme texte et comme médium de communication. Ces travaux refusent, comme le signale Judy Wajcman, toute distinction entre le matériel et le culturel et traitent au contraire la technique comme "une fusion sans faille du matériel et du culturel"⁵⁰. La critique de Judy Wajcman me semble fondée : il est à craindre que cette culture mineure demeure élitaire et qu'elle ne soit en mesure de signaler à notre regard que des réalités spécifiques. La focalisation sur l'Internet comme lieu de politique et de transformation pourrait aussi exagérer son importance et ses capacités. Aussi, et après avoir signaler la créativité critique, politique mais aussi pratique de nombre de ces propositions, je crois

⁵⁰ CHABAUD et GARDEY, 2000.

utile de revenir avec Judy Wajcman⁵¹ et, pour boucler ce panorama, sur le fait qu'il est frappant de constater que les recherches récentes de langue américaine sur les TIC, tout comme la littérature traitant des *cyborgs*, sont peu concernées par les techniques de production et par la problématique du travail. Ce dernier point est sans doute un symptôme qui mérite d'être signalé.

AURAY Nicolas, (2002), « Sociabilité informatique et différence sexuelle », in CHABAUD-RYCHTER Danielle et GARDEY Delphine, p. 123-145.

BASALMO Anne, (1999), *Technologies of the Gendered Body*, Durham and London, Duke University Press.

BATALOVA, Jeanne, (2000), "E-Love? Russian Mail-Orders Brides", *American Sociological Association*, unpublished paper.

BIMBER Bruce (2000), "Measuring the Gender Gap on the Internet", *Social Science Quarterly*, 81, 3, sept, p. 868-876.

BRAIDOTTI Rosi, LYKKE Nina (ed.) (1996), *Between Monsters, Goddesses and Cyborgs. Feminist Confrontation with Science, Medicine and Cyberspace*, Zed books, London.

BRAIDOTTI, Rosi (2001), "Le cyberféminisme différemment", traduction d'Yves Cantraine et Anne Smolar, in RASSEL Laurence et CONSTANTVZW (ed.), *Cyber féminisme*.

CHABAUD-RYCHTER Danielle et GARDEY Delphine (2000), notice « Techniques et genre » in HIRATA, Hélène, LABORIE, Françoise et SENOTIER, Danièle (dir). *Dictionnaire critique du féminisme*, PUF, Paris.

⁵¹ Ouvrage à paraître de Judy Wajcman faisant le bilan critique de cette littérature.

CHABAUD-RYCHTER Danielle et GARDEY Delphine (2002), « La neutralité des techniques à l'épreuve de la critique », in CHABAUD-RYCHTER Danielle et GARDEY Delphine, *L'engendrement des choses. Des hommes, des femmes et des techniques*.

CHERNY Lynn et alii, (1996), *Wired Women, Gender and new Realities in Cyberspace*, Seattle, Seal Press.

CUNNEEN Chris, STRUBBS July (2000), "Male Violence, Male Fantasy and the Commodification of Women through Internet", *International Review of Victimology*, 7, p. 5-28.

DAMPHOUSSE Kelly & SMITH Brent, (1998), "The Internet : A Terrorist Medium for the 21st Century", in KUSHNER Harvey, *The Future of Terrorism : Violence in the New Millennium*, Thousand Oaks, Sage, p. 208-224.

DAZA SAMPER Maria-Luz, (1997), "International Division of Labor : Gender and the Information Technology Industry", *International Journal of Politics, Culture and Society*, 10, 4, summer, p. 635-658.

EDGERTON David, (1998), "De l'innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l'histoire des techniques", *Annales HSS*, 53^e année, n° 4-5 (Histoire des techniques), juil.-oct., p. 815-837.

EDWARDS Paul N., (1990), "The Army and the Microworld: Computers and the Politics of Gender Identity", *Signs*, 16, 1, autumn, p. 102-127.

EDWARDS Paul N., (1997), *The Closed World, Computers and the Politics of Discourse in Cold War America*, Cambridge, MIT Press.

EDWARDS Paul N., (2003 à paraître), "Construire le monde clos : l'ordinateur, la bombe et le discours politique de la guerre froide", in DAHAN Amy et PESTRE Dominique (dir.), *Les sciences dans et pour la guerre*, Paris, Editions de l'EHESS.

FEATHERSTONE Mike & BUROWS Roger (ed.), (1995), *Cyberspace, Cyberbodies, Cyberpunk, Cultures of Technological Embodiment*, London, Sage.

FOX KELLER Evelyn & LONGINO Helen (eds.) (1996), *Feminism and Science*, Oxford, Oxford University Press.

GARDEY Delphine et LÖWY Ilana, (2000), *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Editions des archives contemporaines.

GARDEY Delphine, (2001), « Des affinités peu électives : à propos des femmes, des sciences et des techniques », *Actes du colloque, Femmes dans les métiers scientifiques et techniques*, organisé par l'association Femmes et Sciences, Paris, Ministère de la Recherche, 17 novembre 2001, p. 12-20.

GLENN Evelyn & TOLBERT Charles, (1987), “ Race and Gender in High Technology Employment : Recent Trends in Computer Occupations ”, *Society for the Study of Social Problems*, unpublished paper.

HARAWAY Donna (1985), « A Manifesto for Cyborgs : Science, Technology and Socialist Feminism in the 1980s », *Socialist Review*, 80, p. 65-107, réédité in HARAWAY, 1991.

HARAWAY Donna (1988), « Situated Knowledges : The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14, n° 3, p. 803-820, réédité in FOX KELLER & LONGINO, 1996, p. 249-263.

HARAWAY Donna (1989), *Primate Visions : Gender, Race and Nature in the World of Modern Science*, New York and London, Routledge.

HARAWAY Donna (1991), « A Cyborg Manifesto : Science, Technology and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century », in *Simians, Cyborgs and Women : The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, p. 149-181.

HARAWAY Donna (1996), « Modest Witness : Feministe Diffractions in Sciences Studies », in GALISIB Peter & STUMP David (eds), *The Disunity of Sciences : Boundaries, Contexts and Power*, Stanford University Press, p. 428-441, réédité in HARAWAY, 1997, p. 23-48.

HARAWAY Donna (1997), « [Modest-Witness@Second-Millennium](#), New York, Routledge.

HARAWAY Donna & GOODEVE Thyrza Nichols (1999), *How like a Leaf, An interview with Thyrza Nichols Goodeve*, London and New York, Routledge.

HARDING Sandra, (1986), *The Science Question in Feminism*, Ithaca, New York, Cornell University Press.

HARVEY Linda, (1997) “ A Genealogical Exploration of Gendered Genres in IT Cultures ”, *Information Systems Journal*, 7, 2, apr., p. 153-172.

HAUSMAN, Bernice, (1995), *Changing Sex : Transsexualsim, Technology and the Idea of Gender*, Durham, Duke University Press.

IGNIACIO Marie Noelle, (2000), « Ain't I a Filippino (Woman) ? An Analysis of Autorship/Authority trough the Construction of Filipina on the Net », *Sociological Quaterly*, 41, 4, fall, p. 551-572

JAFFE J. Michael, LEE Young-Eum, HUANG Li-Ning, OSHAGAN Hayg, (1999), “ Gender Identification, Interdependence, and Pseudonyms in CMC : Language Patterns in an Electronic Conference ”, *The Information Society*, 15, 4, Oct-Dec, p. 221-234.

KENNEDY, Tracy, (2000), "Virtual Communities : an Exploratory Study of Feminists in Cyberspace", American Sociological Association, unpublished paper.

KIRKUP Gill (ed) (2000), *The Gendered Cyborg, a Reader*, London, Routledge.

KRAMER Pamela et LEHMAN Sheila (1990), « Mismeasuring Women : A Critique on Computer Ability and Avoidance », *Signs*, 16, 1, autumn, ; p 158-172.

LITTLETON Karen, LIGHT Paul, JOINER Richard, MESSER, David, BARNES, Peter, (1998), "Gender, Task, Scenarios and Children's Computer-Based Problem Solving, *Educational Psychology*, 18, 3, fall, p. 327-340.

McPHAIL Irving, (1985), "Computer Inequalities in School Uses of Microcomputers : Policy Implications", *The Journal of Negro Education*, 54, 1, winter, p. 3-13.

MIURA Irene, (1977), "Gender and Socioeconomic Status Differences in Middle-School Computer Interest and Use", *Journal of Early Adolescence*, 7, 2, summer, p. 243-253.

OUDSHOORN Nelly, (1994), *Beyond the Natural Body : An Archeology of Sex Hormones*, London & New York, Routledge.

PLANT Sadie, (1996), "In the matrix : cyberfeminist simulations", in SHIELDS Rob (ed.) *Cultures of Internet : Virtual Spaces, Real histories, Living Bodies*, London Sage, p. 170-183.

QUINBY Lee (1999), "Virile Reality : From Armageddon to Viagra", *Signs*, 24, 4, summer, p. 1079-1087.

RASSEL Laurence, PLATEAU Nadine et PUIG Maria, (2001), Traduction d'extraits du *Cyborg Manifesto* de Donna Haraway, in

RASSEL Laurence et CONSTANTVZW (ed.), *Cyber féminisme*, Bruxelles, <http://www.constantvzw.com/cyberf>

RICH Paul & REYES Guillermo de los, (1996), “ The Internet Insurrection : Chiapas and the Lagtop ”, *American Sociological Association*, unpublished paper.

RIDENHOUR LEWITT, Jennifer (1999), “ Constructing Race, Gender and Ethnicity in a Globalized Context : the Mail Order Bride Trade ”, American Sociological Association, unpublished paper.

SCHIEBINGER Londa (1993), *Nature's Body : Gender in the Making of Modern Science*, Boston, Beacon Press.

SCOTT Anne, SEMMENS Lesley, WILLOUGHBY Lynette, (1999), « Women and the Internet : The Natural History of a Research Project », *Information Communication and Society*, 2 ; 4, p. 451-565.

SHAMPAIO Anna, ARAGON Janni, (1997), “ To Boldly Go (where no man has gone before) : Women and Politics in Cyberspace, *New Political Science*, 41-42, fall, p. 145-167.

SOUKUP Charles, (1999), “ The Gendered Interactional Patterns of Computer-Mediated Chatrooms : A Critical Ethnographic Study ”, *The Information Society*, 15, 3, July-Sept, p. 169-176.

SUSSMAN, Nan Michelle, (2000), “ Sex and Power: Gender Differences in Computer-Mediated Interactions ”, *Computers in Human Behavior*, 16, 4, July, 381-394.

VARIKAS Eleni (1993), « Féminisme, modernité, postmodernisme : pour un dialogue des deux côtés de l’océan », *Futur antérieur*, Supplément, Paris, L’harmattan, p. 59-83.

VOLST Angelika, (1988), “ Inequality in the Automated Office : The Impact of Computers on the Division of Labour ”, *International Sociology*, 3, 2, june, p. 129-154.

WAJCMAN Judy, (1991), *Feminism Confronts Technology*, Cambridge, Polity Press.

WAJCMAN Judy, (2002), « La construction mutuelle des techniques et du genre. L'état des recherches en sociologie », in CHABAUD-RYCHTER Danielle et GARDEY Delphine (2002), p. 51-70.

WAKEFORD, Nina, (1997), “ Networking and Girls with Information /Communication Technology : Surfing Tales of the WWW ”, in TERRY Jennifer & CALVERT Melodie (ed.), “ Processed lives : gender and technology in everyday life », London, Routledge, p . 51-66.

WALBY Sylvia, (2000), “ Analysing Social Inequality in the Twenty-First Century : Globalization and Modernity Restructure Inequality ”, *Contemporary Sociology*, 29, 6, nov, p. 813-818.

WILDER Gita ; MACKIE Diane & COOPER Joel, (1985), “ Gender and Computers : Two Surveys of Computer-Related Attitudes ”, *Sex Roles*, 13, 3-4, August, p. 215-228.

WOOLGAR Steve, (2000), “ Virtual technologies and social theory : a technographic approach ”, séminaire CRHST, ‘Penser l’histoire des sociétés de l’information’, 21 mars 2000, paru dans ROGERS Richard (ed.), (2000), *Preferred Placement : Knowledge Politics on the Web*, Jan Van Eyck Akademie Editions, Maastricht.